

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE PAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

Canada et États-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BOADE, 9, A QUÉBEC

N. 39—JEUDI, 20 OCTOBRE 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : des qualités de l'enseignement—Dictée : la maison du centenaire à Pompéi—Déclamation : voyages d'une hirondelle—Du français à l'anglais : affaires, agrandissement, aimable, aimer—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : politique et religion en 1789—Géographie : lignes de navigation—Afrique centrale : un canot léger—Arithmétique : multiplication des nombres complexes—Algèbre : équations—Géométrie : polygones réguliers—Exercices mathématiques : nombres impairs consécutifs—Chimie : préparation de l'oxygène—Histoire naturelle : respiration—Hygiène : morsure des serpents—Comment goûter quelque repos..... cantique noté (air inédit.)

PÉDAGOGIE

DES QUALITÉS DE L'ENSEIGNEMENT

On comprend quelles qualités doit avoir l'enseignement pour convenir au jeune âge, dont les dispositions et la portée se résument dans ces mots : désir d'apprendre, servi par des moyens faibles, dans des âmes peu dociles. D'où la nécessité, pour instruire les enfants, d'avoir des leçons simples, intéressantes, pratiques.

Pour qu'elle ait le caractère de simplicité qui convient, une leçon a pour première condition d'être en rapport avec les aptitudes bien reconnues des élèves. Ceux-ci en doivent saisir facilement le sens, ou, du moins, n'y rencontrer aucune difficulté de nature à rebuter leur application.

Il importe donc que les instituteurs mettent un grand soin à choisir et à déterminer les tâches qu'ils imposent.—En général, une leçon ne doit être longue ni dans son objet ni dans sa durée. Un travail dont toute l'étendue et la portée s'aperçoivent à première vue est entrepris de meilleure grâce et achevé avec plus de perfection.—Il est nécessaire

que chaque leçon constitue une unité distincte pour qu'elle imprime le même caractère à l'idée qu'elle doit former dans l'esprit des élèves. Ce n'est pas qu'une étude ne puisse comprendre plusieurs objets ensemble, pourvu qu'ils soient entre eux comme les parties d'un tout, qui se dessine. On fait apprendre d'un coup, un chapitre entier de catéchisme, une série d'exercices gymnastiques quand les élèves en sont capables. Mais il faut exclure la pratique des maîtres qui fixent les leçons par un nombre de vers, de lignes, etc., sans qu'ils se soient demandé si elles présentent clairement un commencement, un milieu et une fin. Lorsque la leçon à étudier offre des difficultés qui paraîtraient ardues, il convient que les points les plus embarrassants soient préalablement aplanis. Néanmoins, que les maîtres soient sobres dans ces premières explications de peur que la paresse n'y puise des encouragements. Les élèves sont portés à prendre le travail de leurs instituteurs pour celui qu'ils ont à faire, et ils s'appliquent d'autant moins que leur effort semble plus ménagé.

Ainsi simplifié, l'enseignement soutient l'attention. On sait, cependant, que les élèves ne s'attachent qu'aux leçons qui les intéressent, qui captivent leur esprit.—L'enseignement par l'aspect paraît éminemment propre à cet effet.

En mettant sous les yeux des enfants les objets mêmes de leurs études, les procédés sensibles offrent plus d'attrait encore qu'ils ne facilitent l'intelligence. Ils provoquent l'application, bien mieux surtout que les définitions, exordes ordinaires de toute instruction, et dont les termes nécessairement abstraits, ne présentent d'abord aucune signification certaine.

La portée de ces procédés, pour n'être pas exagérée, ne doit pas être étendue